

LA FIN DES TEMPS... C'EST FORMIDABLE

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat.

Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées.

Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire.

Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde,

de l'extrême de la terre à l'extrême du ciel.

Que la comparaison du figuier vous instruise :

Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche.

De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela,

sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.

Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.

Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel,

pas même le Fils, mais seulement le Père. »

(Marc 13, 24-32)

1) Contexte :

- Marc a probablement écrit son évangile peu après la destruction de Jérusalem, en 70 après Jésus-Christ, c'est-à-dire que nous sommes avec lui dans des temps troublés et difficiles particulièrement pour les communautés juives et chrétiennes qui ne vont pas tarder à se prendre en haine mutuelle. N'oublions pas le but recherché par Marc dans ses écrits : il voulait faire passer un message de salut, une bonne nouvelle concernant Jésus à une communauté non juive et certainement dans de grandes difficultés, des persécutions peut-être. Son style direct, ses explications, ses images tendent à un seul but : faire comprendre à ses lecteurs ce qui signifie pour eux la mort de Jésus.[3] Aussi prend-il le temps d'examiner longuement la réponse à la question que les disciples posèrent à Jésus lorsqu'il annonce la destruction du temple de Jérusalem : « Dis-nous quand cela arrivera-t-il et quel sera le signe de la fin de toutes ces choses ? ».

- l'apocalyptique : Il le fait dans un style littéraire très particulier, bien connu à son époque : un style apocalyptique. Prenant des situations de son temps, de son monde, de sa culture, l'auteur élargit son message vers l'univers entier, et dans un temps plus ou moins proche. Ainsi, pour Marc, il commence par parler de ce qui touche Jésus et son monde : la destruction du Temple à Jérusalem, puis élargit peu à peu les signes annonciateurs au monde des chrétiens. Ceux-ci, se souvenant des paroles de Jésus vont rapidement croire que ce qui se passe autour d'eux va se produire dans le monde entier. En effet, « l'apocalyptique a pour objet, entre autres, de déplacer le centre de vie personnelle ou communautaire du lieu où l'on est, de l'histoire dans le temps où l'on est, vers un espace et un temps qui n'ont pas de limites et qui sont donc des lieux et le temps de Dieu »[4]. Dieu est le maître de toutes les nations, et même de la lune et du soleil !

2) une bonne nouvelle : certains, aujourd'hui encore, profitent de la peur qu'engendrent des événements conflictuels ou naturels, pour annoncer à tout-va « la fin du monde » ! et confondant allègrement la Parole de Dieu et leurs paroles d'hommes, ils attirent à eux, surtout, les comptes en banque de ceux qui les écoutent. Quel contresens ! Marc voulait réconforter, encourager ses frères à rester vigilants et s'il a écrit ces lignes-là, il savait qu'elles ne seraient pas lues ni comprises comme une débâcle universelle. Il annonçait l'évangile, une bonne nouvelle, le message de salut que Jésus offre à tous. Le Fils de l'homme va venir sur les nuées, victorieux, pour réaliser enfin la promesse du Père. Il est venu non pour juger, mais pour sauver. Victoire, délivrance, salut, voilà ce qu'attendaient nos frères du 1^{er} siècle. « Le temps leur est donné comme un temps d'espérance, un temps tourné vers l'avant. Il y a

quelqu'un à attendre. À tout moment il peut surgir. Quand ? Comment ? Personne ne le sait. La foi n'est pas une manière de savoir ce que d'autres ne sauraient pas. C'est une manière d'attendre, d'espérer. À tout moment, la porte peut s'ouvrir, et l'imprévisible arriver. Comme dans les récits de Pâques où le ressuscité surgit par surprise. N'importe quand. N'importe comment. Alors chaque instant prend une valeur nouvelle. Parce qu'à chaque instant, il peut surgir et nous faire signe. Derrière chaque rencontre. Le Dieu qui s'en va et aussi le Dieu à venir. Chaque instant – l'instant même que nous vivons ici – peut devenir l'instant de cette rencontre ». [5]

3) exhortation : veillez – priez- agissez :

Alors, comment ne pas souhaiter que chaque instant soit celui-là ? Comment appréhender et actualiser ce que Marc a écrit ? « Veillez, dit-il, car vous ne savez quand ce sera le moment ». « Veillez, c'est résister à la fatigue, à l'engourdissement, au sommeil. C'est rester en alerte, capter ce qui se passe. C'est aussi discerner ce qui vient, anticiper. (...) Jésus ne nous a pas dit de façon précise comment nous devions veiller, et ce que nous devions faire pendant cette veille. Il nous a donné une orientation, une certaine manière de se tenir dans la vie. Il fait appel à notre liberté. A chacun, à chacune de nos communautés d'interpréter quelles formes prendra cette vigilance.

Peut-être une forme de résistance contre tout ce qui fait violence à des êtres humains : le machisme, le racisme, l'exclusion, l'enfermement, la torture.

Peut-être une vigilance de prière, car la prière est une manière de retourner à la source, et de garder vive cette source en nous-mêmes et avec d'autres.

Peut-être sera-ce le désir de communiquer à d'autres la parole qui nous fait vivre : en famille ou dans l'espace public, et d'allumer ainsi dans la nuit environnante quelques feux de joie. »

« Pour le prophète Daniel, comme pour Jésus, la précipitation d'évènements tragiques les amène à anticiper sur le dénouement ou le jugement de l'histoire. Pour le prophète, il s'agit d'exil et de déportation d'une grande partie de son peuple à Babylone. Pour Jésus, c'est l'imminence de son arrestation, de sa condamnation et de sa crucifixion qui l'autorise à utiliser ce langage d'urgence pour essayer de réveiller ses proches. Pour l'un et l'autre, en effet, c'est une invitation au réveil face à l'accablement de évènements et de l'histoire. « Veillez, car vous ne savez quand cela arrivera » dit Jésus.

Conclusion : « Ne nous trompons donc pas sur le sens réel des propos prophétiques de la Bible. Ce ne sont ni des énigmes à la Nostradamus, ni des prédictions à la manière des sectes, mais une parole de Dieu qui élève l'homme à la dignité et à la responsabilité. (...) ils cherchent à provoquer en nous lucidité, solidarité et confiance. »[6] Inutile de tirer des plans sur la comète, seul le Père connaît le jour et l'heure. Marc, tout simplement, comme pour ses frères du 1^{er} siècle, nous entraîne, nous, chrétiens du 21^{ème} siècle, dans un temps d'espérance, une espérance non point passive mais active : nous devons être prêts et veiller. Voici comment Antoine Nouis écrit dans "l'aujourd'hui de l'Evangile" l'écrit :

"Un sage a l'habitude de dire : repens-toi de tes péchés au moins un jour avant ta mort.

Un de ses disciples lui demande : *Comment peut-on savoir quel est ce jour ?*

Le sage répond : *Précisément, on ne peut le connaître, c'est pourquoi il faut se repentir tout de suite.*

Ensuite le sage interroge ses disciples : *Que feriez-vous si vous aviez la certitude que ce soir vous allez mourir ?*

Le premier répond : *J'irais embrasser les miens.*

Le second : *Je planterais un arbre.*

Le troisième : *J'irais me réconcilier avec mes ennemis.*

Le quatrième : *J'achèterais un énorme bouquet de fleurs.*

Le cinquième : *Je passerai l'après-midi en prière.*

Le sage conclut en disant : *Ce que vous ferez alors, faites-le tout de suite*".